Document généré le 25 avr. 2024 12:04

Séquences
La revue de cinéma

Funny Games
Haneke est un vieux diable
Drôles de jeux — États-Unis, 2007, 112 minutes

Olivier Bourque

Numéro 254, mai–juin 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58938ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bourque, O. (2008). Compte rendu de [Funny Games : haneke est un vieux diable / *Drôles de jeux* — États-Unis, 2007, 112 minutes]. *Séquences*, (254), 38–38.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

FUNNY GAMES
Haneke est un vieux diable

Il y a un peu plus de dix ans, Michael Haneke administrait un électrochoc aux festivaliers cannois en présentant ***Funny Games****, une fable cruelle dans laquelle une famille doit en découdre avec deux jeunes garçons dérangés. Le réalisateur autrichien, qui a voulu trouvé un public plus large, a tourné un remake américain de son propre film avec des acteurs populaires. Disons-le, le résultat est tout aussi diabolique.*

OLIVIER BOURQUE

Michael Haneke ne fait pas dans la dentelle, on l'avait déjà compris. Chez lui, pas d'équations faciles, de *happy end*, ni de rédemption; ses personnages demeurent dans le doute, doivent payer de leurs erreurs. Dans sa filmographie se côtoient vomissures, suicides, coups de couteau, mutilations, meurtres, errances. Beaucoup de violence, la plupart du temps suggérée. Car c'est la force de Haneke : on ressent beaucoup en voyant peu.

Mais le réalisateur fait plus : il veut choquer *l'homo televisius* habitué à une banalisation de la violence en la montrant dans toute sa laideur.

Funny Games est construit de cette façon. Sans dévoiler la trame complète, disons que la violence du film — inouïe — n'est montrée qu'en de rares occasions, ce qui n'empêche pas le spectateur d'être constamment sous pression. Habilement, Haneke fait partager tout d'abord un malaise, celui de la famille, puis une tension, qui glisse carrément vers la terreur. Il s'agit d'un film-expérience, ni plus ni moins, et il en rebutera certainement plus d'un.

L'histoire est très simple : une famille bourgeoise qui passe la fin de semaine dans sa maison de campagne doit composer avec deux jeunes inconnus qui s'imposent chez eux. Leur comportement bizarre va rapidement devenir menaçant et la petite famille devra lutter pour sa vie dans une nuit qui sera fatale.

Pour **Funny Games** version 2008, on l'a dit, Haneke a voulu élargir son auditoire en perçant le marché américain. En entrevue avec un journal français, l'Autrichien a indiqué que la précédente mouture n'avait pas réussi à trouver sa place chez les anglophones. « Les plus grands consommateurs de violence au monde », selon lui.

Haneke a donc misé sur des acteurs internationaux — notamment Naomi Watts, qui est également productrice déléguée, Tim Roth et Michael Pitt, vus dans des films de Bernardo Bertolucci, François Girard et Gus Van Sant. Notons que dans la première version, on retrouvait Ulrich Mühe, l'acteur allemand qui avait joué le très touchant officier Stasi dans **La Vie des autres**.

Même avec toutes ces courbettes en vue de séduire les Américains, **Funny Games** risque fort de déplaire à nos voisins du Sud. Et il est fort simple de comprendre pourquoi : le film est pratiquement l'inverse du thriller américain. Il est parfaitement amoral, nihiliste à la limite; il provoque et choque le spectateur en heurtant ses valeurs et ses repères. Plusieurs même se demanderont le but de cette aventure, de cette traumatisante plongée dans la sauvagerie et la violence.

Mais c'est justement l'intérêt de ce film. Rarement au cinéma le spectateur est-il autant sollicité par l'action; il devient ici prisonnier de la maison au même titre que les membres de la famille. Comme les deux jeunes intrus jouent avec leurs victimes comme avec des rats de laboratoire, Haneke vient chercher le spectateur et lui impose cette difficile expérience.

Parfaitement amoral, nihiliste à la limite

Mais le réalisateur fait plus : il veut choquer *l'homo televisius* habitué à une banalisation de la violence en la montrant dans toute sa laideur. Voilà, c'est ça la violence. *Take it or leave it*. Haneke ajoute des clins d'œil évidents à notre époque de l'image; le bourreau parle avec le spectateur, lui fait des sourires et use même de la télécommande pour changer le fil du récit. Audacieux.

La mise en scène de l'Autrichien, toujours au scalpel, est drôlement efficace. Ces plans fixes donnent un aspect *home camera* et rajoute du réalisme à l'ensemble. Le film profite également d'un esthétisme particulier, de la robe fleurie de Mme Watts aux costumes blancs — qui rappellent les Droogies d'**Orange mécanique** — aux taches de sang sur la télévision, l'image est forte et évocatrice.

Côté interprétation, tout le monde est parfait dans ces rôles physiques. Michael Pitt remporte la palme pour son personnage de jeune désaxé psychopathe pour qui l'expérience humaine n'est qu'un jeu. C'est un contre-emploi dans lequel il s'avère particulièrement efficace et troublant.

■ **DRÔLES DE JEUX** — États-Unis, 2007, 112 minutes — **Réal.** : Michael Haneke — **Scén.** : Michael Haneke — **Images** : Darius Khondji — **Mont.** : Willi — **Mus.** : Mascagni, Mozart — **Son** : Thomas Varga — **Dir. art.** : Kevin Thompson — **Cost.** : C. Robinson – **Int.** : Naomi Watts (Ann), Tim Roth (George), Michael Pitt (Paul), Brady Corbet (Peter), Devon Gearhart (Georgie), Boyd Gaines (Fred), Siobhan Fallon Hogan (Betsy), Robert LuPone (Robert) — **Prod.** : Christian Baute, Chris Coen, Hamish McAlpine, Hengameh Panahi, Andro Steinborn — **Dist.** : Séville.